



HAL
open science

Se confronter aux habitants du paradis. L'expérience balnéaire de la Bretagne (1800-1939)

Johan Vincent

► **To cite this version:**

Johan Vincent. Se confronter aux habitants du paradis. L'expérience balnéaire de la Bretagne (1800-1939). Articulo - Journal of Urban Research, 2008, 4, <10.4000/articulo.782>. <hal-02269442>

HAL Id: hal-02269442

<https://hal.science/hal-02269442v1>

Submitted on 27 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Se confronter aux habitants du paradis

L'expérience balnéaire de la Bretagne (1800-1939)

*Meeting with Heaven's inhabitants: the seaside experience of Brittany
(1800-1939)*

Johan Vincent

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/articulo/782>

DOI : [10.4000/articulo.782](https://doi.org/10.4000/articulo.782)

ISBN : 978-2-8218-0468-5

ISSN : 1661-4941

Éditeur

Articulo - Revue de sciences humaines asbl

Ce document vous est offert par Université de Rouen – Bibliothèque Universitaire

**Référence électronique**

Johan Vincent, "Se confronter aux habitants du paradis", *Articulo - Journal of Urban Research* [Online], 4 | 2008, Online since 04 October 2008, connection on 27 May 2021. URL: <http://journals.openedition.org/articulo/782> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/articulo.782>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

Creative Commons 3.0 – by-nc-nd, except for those images whose rights are reserved.

Se confronter aux habitants du paradis

L'expérience balnéaire de la Bretagne (1800-1939)

*Meeting with Heaven's inhabitants: the seaside experience of Brittany
(1800-1939)*

Johan Vincent

Introduction

- 1 Le titre de l'ouvrage d'Alain Corbin, *Le territoire du vide*, paru en 1988, a connu un certain succès au point que le littoral a pu hâtivement apparaître aux yeux de certains comme ayant été un espace éloigné de toute occupation humaine. S'appuyant sur les écrits contemporains de la naissance du désir du rivage, cet historien a expliqué les nouvelles manières d'apprécier la mer, apparues au XVIII^e siècle : les personnes venues sur le rivage se déplaçaient pour un objectif exclusif – la mer – conduisant dans leurs discours à la marginalisation (Alain Corbin parle de transparence des personnages), voire à l'ignorance complète des populations locales. Au-delà des discours, dans leur vie quotidienne, les touristes rencontrent les autochtones car ils doivent pouvoir se loger et se nourrir au cours de leur séjour. La différence peut sembler être un gouffre entre la majesté de l'océan et les conditions sociales et économiques des habitants des communes littorales de l'époque.
- 2 L'historiographie de l'activité balnéaire est longtemps restée centrée uniquement sur les classes les plus aisées, avec lesquelles l'activité balnéaire semble avoir une dynamique et une organisation propres. Une minorité d'auteurs s'est depuis attardée sur les relations entre les univers autochtone et touristique : le sociologue Jean-Didier Urbain (1994) étudiant *Sur la plage* les mœurs balnéaires, l'équipe MIT (2002 et 2005), par la mise en valeur de l'individu touristique et des stratégies qu'il adopte, s'intéressant à ces *Moments de lieux* loin des *Lieux communs*, Johan Vincent (2007), en s'attachant à comprendre de l'intérieur des sociétés littorales *L'intrusion balnéaire*. L'étude de l'activité balnéaire vue par les populations locales permet de comprendre la rupture née avec le phénomène

touristique, où les sociétés littorales cessent d'être passives et superflues. Il convient également de noter que la connaissance des populations littorales est elle-même une recherche neuve.

- 3 Or, pour comprendre les rencontres entre autochtones et touristes et dépasser le stade des représentations, il faut aller chercher la parole des acteurs locaux. Celle-ci ne se recueille que dans une multitude de sources qu'il faut confronter : sources personnelles comme le témoignage écrit, sources romancées quand l'auteur a été dans les lieux qu'il décrit (il partage aussi l'esprit de son temps), sources imprimées comme les guides qu'il faut parfois lire en creux, sources officielles comme les délibérations municipales ou les bulletins paroissiaux, sources sollicitant l'administration, comme la correspondance aux différents services (préfecture, Domaines, inscription maritime, etc.), sources administratives comme les rapports qui explicitent le contexte particulier. Pour comprendre l'évolution locale, il convient de retrouver tout ce qui paraît être de la petite histoire dans la grande et ainsi parvenir à entendre cette parole.
- 4 L'exemple du tourisme balnéaire en Bretagne des débuts exotiques au XIX^e siècle, jusqu'à une organisation jugée convenable pour accueillir les touristes au milieu du XX^e siècle, est révélateur des dynamiques qui ont régi la mise en place d'un littoral agréable. Quelles sont les attentes des premiers touristes ? Sont-elles conciliables avec la réalité ? Différents sentiments mêlés (indifférence, crainte, embarras) apparaissent au moment de la rencontre des populations locales qu'il faut bien côtoyer, faute de structures touristiques suffisantes. Les politiques touristiques réussies doivent donc savoir gérer les sentiments – pour fidéliser les touristes, par exemple en réduisant les situations embarrassantes – et faire du séjour un rêve – aussi bien pour les touristes que pour les habitants (accession à la propriété, travail, modernité). À mesure que se développe l'activité balnéaire, les aspirations des touristes deviennent réalité, ce au profit du plus grand nombre, avec certaines limites. Ce siècle et demi montre le passage d'un idéal théorique à des réalisations espérées paradisiaques.

Des motivations de bonheur dans une quête d'absolu

- 5 Les premières motivations de villégiature se rattachent à la vie au grand air. Au XIX^e siècle, l'aristocratie et les riches bourgeois prennent leur quartier d'été sur leurs terres, à la campagne, et ne rentrent à la ville qu'après la saison de chasse. La bourgeoisie de province séjourne dans ses propriétés ; la bourgeoisie de Paris ou des grandes métropoles sans domaine loue des maisons de campagne ou s'installe à l'hôtel (Rauch, 1995). Ces séjours sont l'occasion de se retrouver en famille. La comtesse de Ségur, dans *Les Vacances* (1858), raconte le regroupement de la famille au château de Fleurville, autour duquel les enfants se promènent, passant du potager à la ferme : « *Ils étaient tous heureux ; ils riaient, ils couraient, grimpaient sur des arbres, sautaient des fossés, cueillant des fleurs pour en faire des bouquets qu'ils offraient à leurs cousines ou à leurs amies* » (Ségur, 2000 : 19).
- 6 De plus, ils profitent du bon air de la campagne, alors que la médecine ne découvrira le microbe qu'à la fin du XIX^e siècle. Ce désir de recouvrer la santé ou d'entretenir sa bonne santé est particulièrement important pour les personnes qui viennent sur le bord de mer. Les bains de mer sont prodigués pour les malades depuis le XVIII^e siècle – depuis le XIV^e pour ceux qui ont été mordus par un animal enragé (Rogère, 1973). La vie au grand air est alors recherchée et le reste même après les progrès de la médecine. Née de la métamorphose de la beauté au début du XX^e siècle, quand le corps peut porter les traces

d'une vie passée à l'air libre (Vigarello, 2004), la mode du bronzage permet aux estivants de revenir le teint hâlé, devenu signe extérieur de santé, preuve de vie au grand air. Dans l'avant-propos de son guide sur Saint-Brevin-les-Pins, écrit en 1930, Henri Dardelin (2002 : 5) exprime sa « reconnaissance pour le charmant pays qui [lui] a rendu la santé et a prolongé [sa] vie ».

- 7 Cette dimension de bien-être est essentielle pour comprendre la psychologie touristique : un lieu qui nous fait du bien ne peut être qu'un lieu bien. Marcel Proust raconte comment son héros, Jean Santeuil, a connu Bec-Dog, probable déformation de Beg-Meil où l'auteur a séjourné en septembre et octobre 1895. Les Sauvalgue s'enthousiasment pour Bec-Dog :
- [...] petite plage de Bretagne dont Mme Santeuil avait en effet entendu parler, parce qu'on lui avait dit que les Sauvalgue disaient que c'était un pays enchanteur, qu'ils passaient plus ou moins pour avoir découvert et où ils conseillaient à tout le monde d'aller. Ils y avaient acheté une petite propriété. Ils en parlèrent à Mme Santeuil avec exaltation, disant qu'il n'y avait pas au monde un pays pareil. Et, de fait, on sentait bien que le bonheur de leur vie [...] était là. [...] Jean Santeuil rencontra souvent dans sa vie de ces gens qui parlent sans cesse d'un endroit où ils passent ce qui se trouve être le meilleur de leur vie, qu'ils disent le plus beau pays qu'ils connaissent et qu'ils recommandent à tous les malades pour son air fortifiant [...]. Là où nous menons une vie saine et une vie heureuse, nous aimons à croire que réside en effet le secret de la force et le privilège de la beauté (Proust, 1971 : 354-355).
- 8 Ce lieu paradisiaque, qui prolonge la vie selon certains, les touristes espèrent en faire un lieu pour eux.

Un lieu pour soi

- 9 La nouvelle perception du littoral liée au développement balnéaire en bouleverse l'usage. La définition d'une station balnéaire implique la présence de touristes : c'est un lieu de séjour situé au bord de la mer et généralement aménagé pour l'accueil des vacanciers ; sans villégiature, la station balnéaire n'existe pas, ce n'est qu'une commune littorale. Cette définition concourt donc à renforcer la négation de la population locale, dont l'importance a été longtemps minorée. Selon Rachid Amirou (1995), deux logiques de comportement touristique s'interpénètrent : une logique de distinction, qui souligne la différenciation sociale à la Thorstein Veblen et une logique plus communautaire qui gomme les différences sociales pour fonder un simulacre de société idéale.
- 10 Or la station balnéaire se présente comme un projet créatif. L'action d'un promoteur et la promotion qu'il en fait montrent bien l'importance de la station balnéaire considérée comme une œuvre, pour certains comme l'œuvre de leur vie (surtout quand ils sont acculés à la faillite). La création de Sables-d'Or-les-Pins dans les années 1920 est intéressante, car le promoteur Roland Brouard, mort ruiné en 1934, a toujours eu à cœur de contrôler sa station : la moindre construction devait obtenir son assentiment, les plantations organisées par les paysagistes Treyve devaient être scrupuleusement respectées (Vidal, 2003). Roland Vidal observe que personne ne trouvait belle la plage de Sables-d'Or-les-Pins avant qu'elle ne soit artialisée (processus artistique qui transforme et embellit la nature, soit directement, soit indirectement, au moyen de modèles) : « Si la plage de Sables-d'Or n'a, en elle-même, pas tellement changé, les abords de cette plage ont, eux, été le lieu de création d'une station balnéaire à l'architecture élégante et aux espaces extérieurs soigneusement jardinés » (*ibid.* : 14). En Bretagne, les grands lotissements balnéaires de ce

type, qui créent entièrement la station, restent rares (moins d'une dizaine) mais cette artialisation se fera tout de même par petites touches, sans grand maître d'œuvre, dans des lotissements aux surfaces réduites ou grâce aux jardins publics (les municipalités, parfois avec des dons de particuliers, réalisent des jardins pourvoyeurs d'ombre que les touristes réclament) et aux jardins particuliers (Vincent, 2007).

- 11 Afin de réussir la station balnéaire, les baigneurs doivent néanmoins s'approprier et organiser le territoire. En effet, si les quartiers balnéaires peuvent être loin des habitations préexistantes, ils s'insèrent dans le finage villageois : ils ne sont pas éloignés des habitants, qui parcourent les dunes et la plage. Le processus passe autant par des initiatives privées (particuliers ou promoteurs) que collectives (surtout au XX^e siècle pour les municipalités et l'État), selon le degré d'organisation du développement balnéaire (de l'anarchie au lotissement). À partir des années 1850 en France, le foncier littoral devient en partie la propriété d'une population qui n'habite pas à l'année la commune mais qui réclame de la considération : la présence des baigneurs conduit à rendre un littoral réputé répulsif en espace attractif. En rendant constructibles des terrains auparavant uniquement parcourus (même si des terrains agricoles existent dans les dunes), l'urbanisation balnéaire empêche tout retour en arrière (Vincent, 2006a). Du bord de mer, l'activité touristique crée d'importants profits et les baigneurs en sont conscients.
- 12 Le conseil municipal est donc régulièrement mis à mal par les étrangers à la commune, désireux d'influer toujours plus fortement sur l'avenir de la région en leur faveur. Leurs critiques sont relayées par des habitants qui trouvent leur intérêt dans cette nouvelle activité. Quand l'activité balnéaire est confirmée, le système d'acteurs touristiques, promu par l'équipe MIT (Rémy Knafou et Mathis Stock (2003 : 931) donnent comme définition au tourisme un « *système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent à la "recréation" des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien* »), est pleinement opérant, même si les stratégies locales peuvent être ambivalentes : un équipement peut, par exemple, autant servir à la station balnéaire qu'au port (service de distribution d'eau, chemin de fer) ; dès que c'est possible, les populations locales ont plus tendance à multiplier les arguments qu'à s'enfermer dans un système touristique. MM. Fredet et Boismain expliquent leur scepticisme envers la municipalité de Saint-Michel-Chef-Chef dans leur tract pour l'élection municipale de 1900 :
- Tout le monde s'étonne que notre commune, si bien située et si attrayante par sa côte pittoresque, reste stationnaire et ne prospère pas, quand toutes les communes environnantes, Saint-Brevin, la Plaine, Préfailles, Sainte-Marie, s'améliorent d'une façon surprenante, depuis quelques années. Il est donc à supposer que la direction de la commune laisse à désirer ; et le fait nous paraît vraisemblable, quand on voit refuser les améliorations de première nécessité.
- 13 La population étrangère que sont les baigneurs connaît mieux les lieux et les besoins que les autochtones. Henri Dardelin (2002 : 5) précise que sa monographie doit rendre service « *aux baigneurs qui viennent à Saint-Brevin. Ils connaîtront mieux notre jolie station et l'aimeront davantage. Elle ne sera pas inutile pour les habitants eux-mêmes, ignorants souvent des bienfaits naturels dont ils jouissent. Elle les aidera à en mieux apprécier la valeur et à tout faire pour les conserver* ». Ce lieu pour soi devient un lieu à soi.

La rencontre des populations locales

- 14 Il n'est toutefois pas entièrement possible de nier l'existence des populations locales. Plus pauvres que les baigneurs, la rencontre embarrasse les touristes. Les héros d'*Un drame au bord de la mer*, nouvelle écrite en 1834 par Honoré de Balzac (1979 : 1161), rencontrent :
- [...] un pauvre pêcheur qui retournait au Croisic ; ses pieds étaient nus, son pantalon de toile était déchiqueté par le bas, troué, mal raccommodée ; puis, il avait une chemise de toile à voile, de mauvaises bretelles à lisière, et pour veste un haillon. Cette misère nous fit mal, comme si c'eût été quelque dissonance au milieu de nos harmonies. Nous nous regardâmes pour nous plaindre l'un à l'autre de ne pas avoir en ce moment le pouvoir de puiser dans les trésors d'Aboul-Casen [référence aux *Mille et un jours*].
- 15 Finalement, après avoir joué la comédie des enchères qui a fait craindre au pêcheur qu'on se moquait de lui, ils achètent sa pêche (un homard et une araignée) au prix de 150 francs quand le pêcheur à pied en espérait 35 au bourg. Si l'autochtone se plaint de la vie dure qu'il mène, les baigneurs se plaignent eux de cette misère qui leur gâche le plaisir. L'harmonie créée par les touristes se brise sur la réalité : ils ne sont plus seuls. Leur regard sur la réalité les montre même absents alors qu'ils peinent seulement à intégrer les normes d'un autre monde. En 1894, Émile Bessire s'intéresse au plus haut point au commerce de la pêche par trois petits enfants dont il suit le parcours à Roscoff, par désœuvrement. Après avoir vu qu'ils n'avaient pu conclure l'affaire avec le tenancier de l'Hôtel des Bains, il s'interroge : « Réussiront-ils à vendre le beau poisson [un lieu] que le père vient de prendre dans la mer ? Vingt-cinq sous... en vérité, c'est pour rien. Ces hôteliers ont le cœur bien dur » (Bessire, 1894 : 70). Les baigneurs prennent en pitié cet autre monde dont ils font partie (les enfants veulent vendre à l'Hôtel des Bains à Roscoff) mais sans se soucier des logiques locales – ce n'est d'ailleurs pas leur objectif, concentrant leurs intérêts sur leurs actions. Il faut néanmoins que la population pauvre soit travailleuse : la logique communiale a des limites.
- 16 Avec le développement de l'activité balnéaire, la pauvreté est de plus en plus mal comprise. Sont d'ailleurs pauvres ceux qui ne vivent pas directement de l'activité balnéaire, comme les pêcheurs – même si dans les faits, les pêcheurs vendent leurs produits aux touristes. Quand la station balnéaire est bien organisée, la pauvreté n'a plus lieu d'être. En 1912, Louis Beaufrère, directeur du journal de propagande touristique *Côte d'Armor, Écho des plages de Basse-Bretagne*, veut chasser les mendiants car « il n'est pas de jour que nous n'entendons les touristes et baigneurs se plaindre de l'intolérable insistance avec laquelle certains mendiants – non de ceux qui donnent tout le pittoresque aux pardons bretons – viennent abuser de leurs inlassables sollicitations ».
- 17 La station touristique doit être dynamique, la pauvreté doit être contrôlée. Il convient de donner une place à chacun : les mendiants servent au pittoresque des pardons bretons et ne doivent pas déroger de leur rôle. Les plus pauvres nuisent à la quiétude des lieux. En 1912, le conseil municipal de La Bernerie-en-Retz réclame l'installation de gendarmes dans la station balnéaire pendant la saison afin de remédier aux bandes de vagabonds mendiants dont se plaignent vivement les baigneurs. Les baigneurs obligent donc les municipalités à pourvoir à l'agrément d'un séjour de plus en plus préparé au XX^e siècle (guides, logement loué par avance auprès d'agences de location) et donc sans doute aussi de plus en plus idéalisé. D'une situation embarrassante, le contexte de pauvreté fait naître un sentiment d'insécurité, alors largement combattu par les municipalités des stations

balnéaires, hiver comme été. Les temps de crise grave (par exemple en 1902, quand la crise sardinière entraîne des scènes de famine dans les ports de la Cornouaille française) sont particulièrement néfastes pour l'activité touristique, tant auprès des baigneurs qui recherchent un cadre agréable, que des populations locales qui, voyant leur commune décliner, perdent confiance en leur potentiel. Le contexte économique local est essentiel car, même sans parvenir à des cas extrêmes de famine, il existe une certaine perméabilité entre les activités traditionnelles et l'activité balnéaire (Vincent, 2007).

Une cohabitation nécessaire malgré les différences sociales

- 18 La différence de niveau social n'est pas en soi un handicap. En effet, la cohabitation avec les populations locales est nécessaire car les baigneurs se logent au début chez l'habitant. L'hébergement hôtelier, adapté au trafic des voyageurs, est longtemps restreint. Pol de Courcy (1863 : 187) précise qu'on trouve au Pouliguen, en 1863, « *peu d'hôtelleries, il faut se loger chez les habitants* ». En 1903, Port-Navalo propose « *peu ou point de villas à louer, mais des parties de maisons, chez les habitants du pays et à des prix très modiques* » (Anonyme, 1903 : 266). Cette pratique ne constitue pas une gêne pour les baigneurs. Dans les années 1830, le médecin Auguste Guilmin (1830 : 9-10) l'explique pour Pornic, station balnéaire depuis une dizaine d'années :

Quoique les gens riches, principalement ceux qui ont des équipages, afferment de préférence [certaines] maisons [comme la Malouine], il y en a d'autres également bien distribuées, les unes en face de la mer, les autres dans l'intérieur de la ville, que les habitants mettent tout l'été à la disposition des baigneurs. En général, pendant la durée de cette saison, chacun se gêne, afin de retirer un gain quelconque de son logement. Les chambres les plus modestes, où l'on ne rencontre que le strict nécessaire, ne restent pas inoccupées. Car, que veulent ici les étrangers ? Habités au luxe des grandes cités et à la vue des chefs-d'œuvre de l'art, ils ne comptent point trouver ici de vastes appartements, aux plafonds sculptés, aux tapisseries veloutées ; ils savent que les rues ne sont pas tirées au cordeau, ni coupées à angle droit : ce qu'ils désirent, ce qu'ils recherchent, c'est une habitation propre et convenablement meublée [entre autres...].

- 19 Les populations qui accueillent sont propriétaires. Elles ne sont pas dans l'extrême pauvreté qui pose problème. Au contraire, ces propriétaires apparaissent comme des agents de la future industrie touristique, puisqu'ils sont les premiers interlocuteurs des touristes. Néanmoins, héberger les baigneurs chez soi est généralement une aubaine au XIX^e siècle, car le baigneur ne prépare pas systématiquement son séjour. Leur intérêt est donc très personnel et la collaboration avec d'autres acteurs souvent inexistante. Le contact peut avoir lieu à la gare, comme en 1879 à Pornic, où :

[...] à l'heure de l'arrivée des trains, on voit, par groupes, des familles entières venant se rendre compte du nombre de voyageurs, demander leur nom s'ils ne sont pas connus, ou souhaiter la bienvenue aux habitants, savoir s'ils viennent pour longtemps, où ils vont se loger, ce qu'ils vont faire, et., etc. Il y a une critique régulière contre tout le monde ; les plus riches sont les plus estimés, c'est surtout les apparences que l'on apprécie à première vue : on veut savoir à tout prix ce que l'on gagnera avec celui-ci, le bénéfice que l'on fera sur celui-là, on calcule, on déduit, on multiplie à l'infinie (Duvallon, 1879 : 5).

- 20 Le début du XX^e siècle voit le remplacement progressif de cette pratique par une professionnalisation du secteur de la location. Les agences de location suppléent le maire

ou le curé pour d'éventuels renseignements. Dans son bulletin paroissial de mai 1934, le curé de Piriac rappelle à ses paroissiens de ne pas demander à leurs amis de s'informer auprès de lui : « *Sans doute ledit curé – tout comme ses prédécesseurs – est très heureux de rendre service à l'occasion, mais que voulez-vous que le pauvre diable puisse répondre quand on lui demande “des renseignements précis, pour tel ou tel mois, sur des maisons à louer”, assez nombreuses désormais à Piriac ? Une agence de location a été créée et mise au monde exprès pour répondre à ces questions* ».

- 21 Les agences, en facilitant la prise en charge des locations pour les uns, en permettant des comparaisons entre les locations pour les autres, permettent d'éviter les mauvaises surprises. Les intermédiaires limitent les risques pour les deux parties. La professionnalisation produit une convergence des intérêts à un moment où proposer ne suffit plus. Comme le rappelle l'auteur anonyme d'une note imprimée « Coup d'œil en Arzon » au début des années 1930, des efforts plus concertés sont nécessaires pour conserver l'afflux touristique : il réclame un syndicat d'initiative local, parce que le syndicat voisin est trop gourmand et trop personnel, de la publicité, des loueurs de chambres meublées syndiqués qui doivent prévoir des améliorations pour plaire aux touristes et aux baigneurs. Il devient nécessaire de laisser moins le choix aux touristes par une prise en main locale plus directe.

La station balnéaire, une modernité pour tous

- 22 La professionnalisation est la conséquence d'une exigence plus forte des baigneurs, constatée dès 1912 par le conseil municipal des Sables-d'Olonne (Vendée). Ils n'hésitent pas à faire jouer une concurrence accrue depuis la fin du XIX^e siècle. L'activité balnéaire est alors présentée de plus en plus comme la modernité. Les populations locales ne peuvent y rester insensibles. MM. Fredet et Boismain démontrent aux élections de 1900 qu'il faut encourager ce mouvement à Saint-Michel-Chef-Chef :

Y a-t-il un intérêt réel à ce que le pays s'agrandisse, en tâchant de favoriser la construction de maisons ? C'est là une question que les municipalités voisines ont résolue affirmativement, en essayant d'attirer beaucoup de monde. Qu'en résulte-t-il, en effet ? De l'ouvrage pour tous les corps d'état, maçons, charpentiers, menuisiers, etc. ; augmentation de la valeur des terrains ; agglomération plus nombreuse et, par conséquent, consommation plus grande de toutes espèces de denrées au bénéfice des marchands et des cultivateurs.

- 23 Les promoteurs des stations balnéaires en sont conscients, eux qui martèlent cette modernité dans leurs discours. La station balnéaire doit se départir des modèles négatifs de la ville industrielle et du village rural. Les promoteurs de Penthievre-Plage sont catégoriques en 1914 : « *Il n'y a pas d'agglomération rurale immédiatement voisine, non plus d'établissement industriel dont la proximité pourrait être préjudiciable à l'exceptionnelle salubrité de l'endroit. [...] En présence de tels avantages réunis : deux mers, bois étendus, plage magnifique, dans une région parcourue l'été par d'innombrables touristes, on ne peut que bien augurer de l'avenir d'une station balnéaire* » (Plage de Penthievre, 1914 : non paginé).
- 24 Les promoteurs vont même comparer leur station balnéaire à Paris pour établir une identité formelle, technique et sociale. Les guides touristiques s'ajoutent à ces actions afin de créer un paysage de bord de mer imaginaire en améliorant ce que les promoteurs ne peuvent pas modifier. Les auteurs des guides transforment par les textes et les illustrations un lieu sauvage en un paysage habitable, propice à l'implantation urbaine

(Toulier, 2002). L'État favorise également cette modernité, en instituant en septembre 1919 une taxe de séjour (son ancêtre, la cure-taxe de 1910, n'a pas rencontré le succès attendu) pour les stations balnéaires reconnues, à obtenir en lien avec la loi de mars 1919 sur les plans d'aménagement, d'embellissement et d'extension, qui s'appliquent entre autres aux villes de plus de 10 000 habitants. La station balnéaire, bien souvent simple petit bourg littoral, intègre donc alors les impératifs urbains dans son développement.

- 25 Les sociétés littorales ne sont pas passives, même si elles ne prennent que très rarement l'initiative ; n'oublions pas que l'activité balnéaire est une activité littorale parmi tant d'autres à ses débuts. Elles n'ont pas attendu l'intervention tardive de l'État pour faire preuve d'opportunisme et d'adaptation. L'affluence balnéaire leur permet de réclamer le confort moderne. Dès 1847, le conseil municipal de Saint-Gildas-de-Rhuys s'appuie sur l'affluence que les bains de mer attirent chaque année pour obtenir la desserte journalière de la commune par le service postal. L'exigence croissante des baigneurs est également utilisée pour appeler ces derniers à participer à l'amélioration de la vie locale. Il faut ainsi mieux former les jeunes de la station balnéaire. Le curé de Pornichet rappelle dans son bulletin paroissial du 18 juillet 1935 que « *nos écoles préparent les Pornichetains de demain, vos hôtes, vos fournisseurs, vos ouvriers et vous les voulez instruits, honnêtes, "à la bonne page"* ». Il invite donc les vacanciers à participer au financement de l'école libre dont il a la charge. Pour répondre aux désirs globaux des touristes, une certaine idée de vie meilleure commence à être partagée.

Un enrichissement de tous ?

- 26 L'adaptation au phénomène touristique bouleverse les sociétés littorales. Dans sa thèse en sociologie, Maurice Joseph constatait en 1969 l'étonnement des observateurs face à la colonisation touristique d'un pays : les villageois vendent leurs parcelles utiles à leur subsistance et louent leurs lits. Lorsqu'ils ne maîtrisent plus le foncier et l'équilibre socio-économique, le processus s'attaque aux productions tirées du sol, de la mer ou des forêts, aux mentalités, au plan des sites naturels qui, pour conserver leur caractère, deviennent trop souvent l'objet d'une appropriation privative abusive. Maurice Joseph (1969) complète son analyse avec le traitement de l'espace touristique comme un faubourg, où le dépaysement par rapport à la civilisation industrielle est de moins en moins net. Les sociétés locales feraient le choix de perdre le contrôle de leur territoire au profit de l'activité touristique. Or elles optent pour un accompagnement du phénomène, souvent présenté à l'époque comme irrésistible, et peuvent refuser des projets. En 1900, Ludovic de L'Étang prévient la municipalité d'Arzon et les propriétaires terrains qu'il faut faire preuve de bonne volonté pour envisager la réussite de sa station balnéaire de Port-Navalo (le lieu est déjà fréquenté par une petite colonie de baigneurs) ; le projet de Ludovic de L'Étang ne verra jamais le jour et la municipalité d'Arzon va conserver le contrôle de son territoire et de ses espaces balnéaire (du moins jusqu'aux années 1980 et la construction de Port-Crouesty).
- 27 Les populations littorales recherchent elles aussi le bonheur. Quand Armand Peugeot a pour projet, en 1883, d'édifier une station balnéaire à Morgat, les vendeurs s'impliquent, précisant dans leurs actes notariés de vente :
- Persuadés des avantages qui peuvent résulter pour le pays de cette fondation, lesdits comparants se sont réunis pour favoriser la réalisation des projets de M. Peugeot et en conséquence, ils ont déclaré promettre de vendre à M. Peugeot,

représenté par M. Herjean, acceptant ladite promesse. [...] Les vendeurs s'obligent par ailleurs à ne provoquer aucune difficulté pouvant gêner Monsieur Peugeot dans les projets dont il leur a été donné connaissance et promettent même de le favoriser au moins moralement.

- 28 Des particuliers profitent de cette manne financière pour rembourser leurs créanciers. Une veuve, demeurant au village voisin de Kerigou, vend le 26 janvier 1884 81 ares 90 centiares pour un montant de 4914 francs. Elle rembourse cinq obligations (reconnaisances de dettes passées devant notaire) au mois de février pour un total de 2991,50 francs (Vincent, 2006b). Des projets paraissent possibles grâce à l'activité balnéaire, comme l'accession à la propriété. Certains construisent leur maison en sachant qu'ils pourront en louer une partie et ainsi rembourser leurs créances. En avril 1937, le conseil municipal de Penmarc'h s'intéresse à l'encadrement des taxes sur les locations. Les marins qui louent aux baigneurs ne doivent pas être pénalisés car, est-il précisé dans la délibération municipale : « *Ces marins, loueurs en meublés, ne peuvent être assimilés à des commerçants, du fait que la plupart d'entre eux se restreignent en se logeant dans leurs caves ou greniers, afin de pouvoir louer une ou deux chambres, et se procurer ainsi le pain qu'ils ont besoin pour vivre et quelque argent qui les aide à payer les dettes qu'ils ont contractées pour construire leurs maisons* ».
- 29 Il serait d'ailleurs intéressant de savoir dans quelle proportion les personnes qui louent pour rembourser leurs créances continuent à le faire quand leur maison est définitivement payée (si une telle étude scientifique est envisageable). Le partage de l'idée d'une vie meilleure participe à la réalisation du paradis sur terre, même si les populations locales ont conscience de la précarité des équilibres.
- 30 Ainsi, l'activité balnéaire n'évite pas les dérives commerciales. Afin de préserver ce paradis, un discours sur l'authenticité émerge (Vincent, 2007 ; Clairay, Vincent, à paraître). Les touristes sont conscients que leur présence attise les convoitises. Louis Veuillot critique au milieu du XIX^e siècle les mariages aux costumes pittoresques de Batz-sur-Mer, devenus un divertissement pour les baigneurs oisifs des rivages voisins et notamment de l'établissement de bains de mer du Croisic. Dès les années 1890, les femmes, qui ne portent alors plus ce costume, ne le tirent des armoires qu'à condition que les baigneurs payent. En 1905, Gustave Geffroy (1905 : 358) voit dans son hôtel de Concarneau « *une mise en scène des villégiateurs installées dans les villes des pêcheurs* ». Les touristes espèrent alors voyager dans des lieux dits authentiques. En fait, l'authenticité doit contrebalancer les excès touristiques. L'enrichissement doit donc savoir rester discret, ce qui conduit à améliorer la station balnéaire sans communiquer sur les coûts. Les discours touristiques se concentrent alors sur l'intemporalité des paysages et des populations locales – un thème qui reste permanent dans la communication touristique. L'authenticité permet un rééquilibrage par rapport à la professionnalisation de l'activité balnéaire.

Conclusion

- 31 La prise en compte des populations locales est souvent difficile pour les touristes. En effet, le paradis ou l'Eden – par essence hors du temps et donc incapable d'évoluer en-dehors de la création divine – ne peut contenir des habitants qui eux évoluent. Les premiers touristes se trouvent dans une situation de création, par leur regard, qu'il est difficile de concrétiser dans les faits : les populations locales et les touristes se gênent mutuellement

dans l'usage d'un même territoire (dunes, plage) et des ressources qu'il faut partager (notamment la nourriture et particulièrement l'eau), considérant les autres comme des intrus. L'intrusion balnéaire en Bretagne prend fin quand une professionnalisation de l'activité balnéaire, générale sur tout le littoral français, se met en place au début du XX^e siècle. Même l'espace politique est alors investi par les enjeux touristiques et, dans les stations balnéaires les plus développées, par des candidats qui disent représenter les baigneurs. Aujourd'hui, le littoral français apparaît, dans sa grande majorité, comme le territoire des vacances. C'est le résultat de l'action tant des touristes que des populations locales.

- 32 Le discours sur l'authenticité, qui n'a pour vocation que la limitation des excès touristiques, entretient l'impression pour le touriste de lieux au système économique et social stable. Or la seule présence des touristes, si elle se prolonge, influence nécessairement le comportement des populations locales. Ce phénomène est d'autant plus dangereux pour celles qui sont tentées par l'investissement réclamé par les visiteurs, car la ressource touristique peut se tarir brusquement. Comme le rappelle le curé de Pornichet dans son bulletin paroissial d'août 1941, alors que l'occupation allemande a vidé les plages devenues zone littorale interdite, « la "saison" n'est plus et pourtant les dettes demeurent ». Isabel Babou et Philippe Callot constatent, dans *Les dilemmes du tourisme* (2007 : 30), que « l'économie le dispute à l'authenticité, la préservation des sites au développement. L'avenir pour un tourisme respectueux, durable et harmonieux passe par la mesure, la "non-massification", la confidentialité ». L'activité balnéaire est en fait plus complexe et n'est pas conditionnée au fait unique du tourisme, ni d'un quelconque système touristique qui permettrait d'organiser strictement la ressource. Agir sur les intermédiaires ne peut suffire à la maîtrise touristique car l'idéal touristique est aujourd'hui communément partagé. La prise en compte des habitants du paradis dans leur ensemble est donc nécessaire.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, 1903, « *Les petits trous pas chers* » : *Guide des familles aux bains de mer, plages de la Manche et de l'Océan*, Paris : La Fare.
- ANONYME, 1914, *Plage de Penthièvre en Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan)*, Paris : Tourte et Petitin.
- AMIROU Rachid, 1995, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris : PUF.
- BABOU Isabel, CALLOT Philippe, 2007, *Les dilemmes du tourisme*, Paris : Vuibert.
- BALZAC Honoré de, 1979, *Un drame au bord de la mer, La Comédie humaine*, t. X, Paris : Gallimard.
- BESSIRE Émile, 1894, *En Bretagne : de Berne à Belle-Isle*, Genève : Eggimann.
- CORBIN Alain, 1998, *Le territoire du vide : l'Occident et le désir de rivage, 1750-1840*, Paris : Flammarion.
- COURCY Pol de, 1863, *De Nantes à Lorient, à Saint-Nazaire et à Rennes*, Paris : Hachette.

- CLAIRAY Philippe, VINCENT Johan, à paraître, « Histoire de la station balnéaire bretonne », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*.
- DARDELIN Henri, 2002 (1931), *Saint-Brevin-les-Pins*, Paris : Le Livre d'Histoire-Lorisse.
- DUVALLON Auguste, 1879, *Pornic et les environs*, Nantes : Onaud/Manguin.
- EQUIPE MIT, 2002, *Tourismes 1 : lieux communs*, Paris : Belin.
- EQUIPE MIT, 2005, *Tourismes 2 : moments de lieux*, Paris : Belin.
- GEFFROY Gustave, 1905, *La Bretagne*, Paris : Hachette.
- GUILMIN Auguste, 1830, *Pornic et ses bains : album du baigneur*, Paris/Nantes : Rittnev et Goupil/Charpentier Père, Fils et Cie.
- JOSEPH Maurice, 1969, *Éléments sociologiques du tourisme sur le littoral Centre Atlantique*, Paris, Université de Paris VIII, Thèse de 3^e cycle en sociologie.
- KNAFOU Rémy, STOCK Mathis, 2003, « Tourisme », in LÉVY Jacques, LUSSAULT Michel (dirs), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris : Belin, pp. 931-934.
- L'ÉTANGLudovic de, 1900, « Avantages qui résulteraient pour la région sud du département du Morbihan de l'établissement d'une voie ferrée étroite sur la route de Vannes à Port-Navalo », *Nouvelliste du Morbihan* des 8, 12, 15 et 19 avril.
- PROUST Marcel, 1971, *Jean Santeuil*, Paris : Gallimard.
- RAUCH André, 1995, « Les vacances et la nature revisitée (1830-1939) », in CORBIN Alain, *L'avènement des loisirs (1850-1960)*, Paris : Aubier, pp. 83-120.
- ROGÈRE Claude, 1973, *Une thérapeutique d'autrefois : le traitement de la rage par les bains de mer à Dieppe*, n.a.
- SÉGUR Comtesse de, 2000 (1858), *Les vacances*, Paris : Nathan.
- TOULIER Bernard, 2000, « L'influence des guides touristiques dans la représentation et la construction de l'espace balnéaire (1850-1950) », in CHABAUD Gilles *et al.*, *Les Guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle : villes, paysages, voyages*, Paris : Belin, pp. 239-258.
- URBAIN Jean-Didier, 1994, *Sur la plage : mœurs et coutumes balnéaires (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris : Payot et Rivages.
- VIDAL Roland, 2003, *La construction paysagère d'une identité territoriale ; Imaginaire et réalité dans une station balnéaires des Côtes-d'Armor : Sables-d'Or-les-Pins*, Paris, Ecole nationale du Génie rural, des Eaux et Forêts, Thèse de doctorat en sciences de l'environnement.
- VIGARELLO Georges, 2004, *Histoire de la beauté : le corps et l'art d'embellir, de la Renaissance à nos jours*, Paris : Seuil.
- VINCENT Johan, 2006a, « Morgat... et la station balnéaire fut. Apparition et impact de l'activité balnéaire dans la presqu'île de Crozon (mi-XIX^e siècle-1939) », *Avel Gornog*, n° 14, pp. 2-8.
- VINCENT Johan, 2006b, « De la répulsion à la spéculation ; La transformation du foncier littoral en Bretagne-Sud et en Vendée (1800-1939) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, pp. 35-48.
- VINCENT Johan, 2007, *L'intrusion balnéaire : les populations littorales bretonnes et vendéennes face au tourisme (1800-1945)*, Rennes : PUR.

RÉSUMÉS

Les premières personnes venues sur le rivage se déplaçaient pour voir la mer, objectif exclusif conduisant à la marginalisation dans leurs discours des populations locales. Ils ont toutefois bien côtoyé les autochtones, ne serait-ce que pour pouvoir se nourrir et se loger. Or la différence de perception entre la majesté de l'océan et les conditions sociales et économiques des habitants des communes littorales peut paraître rédhibitoire à une quelconque installation, ce qui n'a pas été le cas. Toutefois, à mesure que l'activité balnéaire se développe, les touristes, à l'origine indifférents ou embarrassés face à la pauvreté, deviennent plus exigeants et plus craintifs. Les politiques touristiques vont avoir à cœur d'éliminer les situations jugées pénalisantes et ainsi tenter de créer une sorte de paradis sur terre. Cette mise en place passe alors par une professionnalisation de l'activité touristique, compensée par un discours sur l'authenticité visant à limiter les excès commerciaux.

Initially, people who spent their vacations at the seaside wanted first and foremost to see the sea. This was an exclusive goal, resulting in a discourse devoid of any references to local populations. Of course, tourists nonetheless had relationships with local populations, if only to find food and shelter. Although differences in perception between the Ocean's majesty and the littoral villages' social and economic plight could have precluded any settlement, this was not the case. However, in the wake of developing seaside activities, tourists, initially indifferent to or disconcerted by such poverty, became both more demanding and fearful. Tourism policies were therefore put into action which strove to eliminate those situations deemed penalizing and thus create a sort of Paradise on Earth. This endeavor called for a professionalization of the tourist activity, compensated for by a discourse on authenticity aimed at limiting commercial excesses.

INDEX

Mots-clés : authenticité, comportement, France, littoral, professionnalisme, stations balnéaires

Keywords : authenticity, behaviourism, professionalism, seaside resorts

AUTEUR

JOHAN VINCENT

Johan Vincent est docteur en histoire. Il est actuellement chargé de recherches à l'Observatoire du patrimoine maritime culturel de Bretagne (Université de Bretagne-Occidentale, laboratoire Géomer, UMR 6554), Place Nicolas Copernic, 29280 Plouzané, France.